

C'était un soir de pleine lune. La dernière lune, peut-être, que verraient, sous ces arbres, les êtres de la Grande Forêt. Tous s'étaient rassemblés, ce soir-là, pour une réunion solennelle. C'était la dernière réunion avant le grand Départ. En ces temps de fer, l'Age des Géants s'éteignait. Ces forgerons habiles aux armes, destructeurs des forêts, s'étaient entretués ou, êtres orgueilleux, avaient péri pour avoir défié les Dieux. L'Age des Hommes commençait. Les autres êtres que portait la Terre avaient appris depuis longtemps à se méfier de la race des Hommes, alors même que ceux-ci n'avaient que peu de puissance. Plus petits et plus fragiles que les Géants, ils étaient tout aussi orgueilleux et destructeurs. Petit à petit, les autres êtres avaient quitté les contrées qui les avaient vu naître et s'étaient réfugiés au cœur des plus profondes forêts, dans les plus inaccessibles montagnes, là où les Hommes n'allaient pas.



Ce soir-là, tous les Sylvains, les Êtres de la Forêt, étaient là, inquiets. Ils devaient prendre une décision qui scellerait leur destin. Tous formaient un cercle dans la Grande Clairière autour de leur roi. Il y avait les grands Sylvains des arbres aux membres longs et fins, les Sylves et Sylvains des taillis à peau couleur de bois et aux grands yeux rieurs. Il y avait aussi les minuscules Elfes-lucioles, les seuls Sylvains à posséder des ailes, quatre ailes longues et translucides, et bien d'autres. Les Lucioles voletaient autour des autres Sylvains, en portant de petites clochettes phosphorescentes, cueillies sur certaines fleurs, illuminant la clairière de milliers de paillettes d'or.

Le Grand Roi des Sylvains, un Sylvain des Taillis, caressa sa barbe broussailleuse et commença son discours d'une voix douce et un peu triste.

– Sylves et Sylvains, peuples de la Forêt, le jour est peut-être venu pour nous de quitter nos belles forêts. Tous les êtres ont fui les Hommes. Les Sirènes se sont envolées vers de lointaines îles inhabitées, les Nymphes ont quitté nos sources et suivi les rivières pour rejoindre leur père Océan au plus profond des mers ; les Cyclopes bergers se sont réfugiés avec leurs troupeaux sur les plus hauts plateaux, les Silènes des pins ont quitté les vallées pour les sommets et le peuple des Echos a fui nos bois pour ne plus résonner que dans les lointaines montagnes... Il ne reste plus que nous, le Peuple de la forêt. Allons-nous partir ?

– Mais, partir où ? demanda une Sylve-luciole. Où irons-nous ? Dans les déserts glacés du Nord ? Dans les déserts brûlants du Sud ? Là où il n'y aura ni arbre, ni fleur ? Non, nous sommes faits pour vivre dans la forêt, près des animaux des bois, au bord des terres des Hommes. Si seulement ils pouvaient comprendre les arbres comme nous !